

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA SCIENCE DE L'UKRAINE
UNIVERSITÉ NATIONALE LINGUISTIQUE DE KYIV

Faculté de philologie romane et de traduction

Département des langues romanes

Mémoire de recherche

**sur le sujet: « LA VERBALISATION DU CONCEPT « QUESTION
 UKRAINIENNE » DANS LE DISCOURS JOURNALISTIQUE
 FRANCOPHONE»**

Admis à soutenir

« ___ » _____ 20__

Par l'étudiant(e) du groupe MLf 05-19
 de la faculté de philologie romane
 et de traduction
 du programme de formation professionnelle
Langue et littérature française, langue
seconde, traduction
 spécialité 035 Philologie
Galkina Olga

*Chef du département des
 langues romanes*

_____ Ruban V. O.
 (signature) (nom, prénom)

Directeur de recherche:

Candidat ès lettres, maître de conférence
 Yesypovych K. P.

Note _____

Quantité de points _____

Note ECTS _____

KYIV – 2023

АНОТАЦІЯ

Дана робота становить аналіз концепту « Українське питання » в рамках французького журналістичного дискурсу на засадах когнітивної лінгвістики. В результаті проведеного дослідження франкомовних публіцистичних текстів на тему повномасштабної російської війни в Україні було сформовано образи основних концепцій цього дискурсу крізь призму французької преси.

Перший розділ становить окреслення поняття когнітивна лінгвістика та її основних засад, формування теоретичного підґрунтя для подальшого лінгвістичного аналізу. В даному розділі також розгортається тема « Українського питання », його витoki, сучасний контекст та актуальність.

У другому розділі розгортається аналіз вербалізації концепту « Українське питання » на основі ілюстративних матеріалів, що становлять франкомовні статті журналістського дискурсу, тут представлено модель концепту « Українське питання » та його складники.

На базі наукових досліджень у сфері когнітивної лінгвістики переважно американськими та європейськими мовознавцями в ході роботи були використано такі базові поняття як фреймова семантика, лексико-семантичне поле, концептуальна метафора та метонімія. Спираючись на ці дані, в обраних для дослідження текстах було виокремлено шість лексико-семантичних полів та чотири фрейми. Це дозволило проаналізувати складові компоненти даної парадигми та причинно-наслідкові зв'язки між ними.

В ході аналізу РОСІЯ постає агресором, що завдає вплив безпосередньо або ж через посередника (ВІЙНА), УКРАЇНА займає позицію реципієнта цих дій, захисту. РОСІЯ чинить руйнівні дії, що порушують мир та цілісність країни, УКРАЇНА в свою чергу борониться і відстоює свої права. Кульмінаційним моментом дослідження є розгляд концептуальної метафори та метонімії на прикладі цитати з промови президента України, де представлені образи СВОБОДА та КРИЛА.

Ключові слова дослідження : когнітивна лінгвістика, когніція, концепт, фреймова семантика, лексико-семантичне поле, концептуальна метафора, метонімія, « Українське питання », Україна, росія, війна.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	5
CHAPITRE 1 L'ANALYSE DES PRINCIPES DE BASE DE LA LINGUISTIQUE COGNITIVE	7
1.1 La fondation de la linguistique cognitive et sa place dans le système des recherches modernes.....	7
1.2 Les notions principales de la sémantique des frames	10
1.3 La métaphore et la métonymie dans les cadres de la linguistique cognitive	17
1.4 Le rôle de « Question ukrainienne » dans le système de la géopolitique mondiale ...21	
Conclusion	du Chapitre
1.....	22
CHAPITRE 2 LA RÉALISATION LINGUISTIQUE DU CONCEPT QUESTION UKRAINIENNE DANS LE DISCOURS JOURNALISTIQUE	24
2.1 L'aspect comparatif du déroulement des champs lexicaux UKRAINE – GUERRE, RUSSIE – GUERRE.....	24
2.2 La représentation du concept question ukrainienne à travers la conception de la sémantique des frames.....	29
2.3 La réalisation de la métaphore conceptuelle <i>LES AILES COMME LA LIBERTÉ</i>	32
Conclusion	du Chapitre
2.....	34
CONCLUSION	
GÉNÉRALE.....	36
BIBLIOGRAPHIE.....	38

INTRODUCTION

Le thème choisi pour cette recherche linguistique est extrêmement **actuel** car elle est consacrée au concept QUESTION UKRAINIENNE et sa verbalisation dans la presse française. Cette étude est exercée pendant la guerre russe à grande échelle contre l'Ukraine, ainsi toutes les sources utilisées lors de l'examen sont datées d'il y a quelques mois.

L'objectif de ce travail est de dresser l'image de l'Ukraine et ses liens avec d'autres agents ou objets dans le paradigme de la guerre. Pour atteindre cet objectif **les tâches** suivants ont été définis :

- dresser la notion de la linguistique cognitive et ces principes de base;
- préciser le contenu du concept QUESTION UKRAINIENNE;
- construire son modèle conceptuel et ses composants;
- démontrer le rôle des moyens linguistiques dans le processus de l'identification des concepts de base concernant la « Question ukrainienne ».

L'objet de l'étude est la presse française, notamment les articles sur la guerre en Ukraine, sur la situation économique et géopolitique mondiale sous l'influence de ces événements. **Le sujet de l'étude** sont les unités lexicales et les concepts concernant les processus sur le terrain, les changements dans le pays, l'influence sur le milieu social et économique, le côté politique de la guerre.

Parmi **les articles scientifiques** employées lors de la recherche on peut mentionner les publications sur la linguistique cognitive des linguistes américains (Charles J. Fillmore, Dirk Geeraerts), européens (Dagmar Divjak, Natalia Levshina) et ukrainiens (Svitlana Zhabotynska, la sémantique des frames), les travaux fondamentaux des savants américains sur la métaphore conceptuelle (George Lakoff, Mark Johnson). **Les méthodes** utilisées pour la recherche *sont l'analyse sémantique, la méthode comparative, les méthodes de l'analyse conceptuelle, la méthode d'analyse des frames.*

La valeur des résultats de cette recherche est marquante pour les études modernes en linguistique cognitive. Prenant en compte l'actualité du sujet de ce travail,

les données de cette étude peuvent être pertinentes pour l'examen subséquent de la question ukrainienne qui sera sans doute épineuse encore des années.

Ce travail contient deux chapitres avec la conclusion pour chacun, la conclusion générale, les schémas d'analyse conceptuelle et la bibliographie.

CHAPITRE 1.

L'ANALYSE DES PRINCIPES DE BASE DE LA LINGUISTIQUE COGNITIVE

La linguistique cognitive étant un courant assez jeune, aujourd'hui donne davantage d'opportunités aux linguistes pour faire une contribution considérable dans son développement. Dans ce chapitre on concrétise la notion de la linguistique cognitive, le développement de ce courant linguistique jusqu'à nos jours, ses fondateurs et sa place dans le système des recherches modernes. On précise également de principales approches et notions véhiculaires des études en linguistique cognitive.

1.1 La fondation de la linguistique cognitive et sa place dans le système des recherches modernes

La linguistique cognitive est une branche de la linguistique qui se concentre sur la manière dont les êtres humains acquièrent, utilisent et comprennent le langage. Elle est née dans les années 1970 en réaction à la théorie behavioriste dominante de l'époque, qui considérait que le langage était acquis par imitation et renforcement.

Les premières recherches en *linguistique cognitive* ont été menées par George Lakoff et Mark Johnson, qui ont publié en 1980 le livre « *Metaphors We Live By* ». Ils y ont exploré la façon dont les métaphores sont utilisées dans le langage et comment elles influencent notre manière de penser.

D'autres chercheurs, tels que Ronald Langacker, Leonard Talmy, Wallace Chafe et Charles Fillmore ont également contribué à l'émergence de *la linguistique cognitive* en proposant des théories sur la structure de la langue et la façon dont elle est liée à la cognition.

La linguistique cognitive a connu un développement important dans les années 1990, avec l'avènement des outils informatiques pour l'analyse des données

linguistiques et la diffusion des idées de *la linguistique cognitive* dans d'autres disciplines telles que la psychologie et la philosophie.

Aujourd'hui, *la linguistique cognitive* continue d'évoluer et de s'enrichir grâce aux contributions de nombreux chercheurs dans le monde entier. Elle a également eu un impact sur de nombreux domaines, notamment la traduction automatique, l'enseignement des langues, la compréhension des troubles du langage et l'étude de la communication non verbale.

Une autre chose à préciser en parlant de cette branche de la linguistique est **le but** et **l'objet** de ses études. *La linguistique cognitive* se concentre sur la manière dont la cognition est représentée dans la langue. Elle examine les structures et les processus mentaux qui sous-tendent la compréhension du monde, tels que *frame*, *stéréotype*, *archétype*, *concept*, ainsi que les moyens de leur verbalisation. *L'objectif* de cette discipline est de décrire les relations entre les structures linguistiques et la conscience humaine. [3]

Ce champ de recherche se situe à la frontière de plusieurs disciplines, car il intègre les efforts de scientifiques de divers domaines (*psychologie, philosophie, logique, linguistique, psycholinguistique, anthropologie, mathématiques, cybernétique, etc.*) [9] *La linguistique cognitive*, en tant que discipline interdisciplinaire, peut être liée aux différentes dimensions de la société. Deux de ces dimensions sont *la sociolinguistique cognitive* et *la linguistique cognitive sociale*, bien que ces termes soient souvent utilisés de manière interchangeable, ils ont une différence subtile en termes de portée.

La sociolinguistique cognitive examine les attitudes linguistiques des locuteurs envers différentes variétés de langues [11, 12]. Elle met l'accent sur l'inclusion d'une perspective variationnelle et sociolinguistique dans les études linguistiques cognitives, en reconnaissant que le langage est un outil sémiotique social, c'est-à-dire un outil intersubjectif, historiquement et socialement variable. Par exemple, Dirk Geeraerts (2016) préconise l'engagement sociosémiotique, qui consiste à aligner l'analyse du langage humain sur son statut en tant qu'outil sémiotique social [6].

Cependant il faut mentionner, que le fait que la reconnaissance que *la linguistique cognitive* ne s'est pas encore stabilisée en une seule théorie uniforme ne devrait pas nous empêcher de rechercher des caractéristiques communes fondamentales et des perspectives d'études de nombreuses formes de recherche qui se rassemblent sous le titre de *linguistique cognitive*.

Selon D. Geeraerts, il faut être prudent avec le terme « cognitif » en *linguistique cognitive*. Cela signale non seulement que le langage est un phénomène psychologiquement réel, mais aussi que le traitement et le stockage de l'information sont une caractéristique essentielle de la conception du langage. *La linguistique cognitive* ne concerne pas seulement la connaissance de la langue (c'est l'objet de la grammaire générative), mais la langue elle-même est une forme de connaissance et doit être analysée en conséquence, en mettant l'accent sur le sens.

A l'inverse, *la linguistique cognitive* n'est pas la seule approche linguistique centrée sur le sens. De plus, la sémantique formelle est clairement une approche orientée sémantiquement également. Il n'entre pas dans le cadre de cette introduction de fournir une comparaison systématique avec ces autres approches sémantiques, mais la manière dont *la linguistique cognitive* traite le sens est vraiment exceptionnelle [11, p. 3].

Le sens est en constante évolution, car il est lié à la façon dont nous façonnons notre monde. Les changements dans notre environnement et nos expériences exigent que nous ajustions nos catégories sémantiques pour refléter les nuances et les cas qui divergent légèrement. Pour les théories du langage, cela implique que le langage ne peut pas être considéré comme une structure fixe et rigide, une tendance courante en linguistique au XXe siècle. Étant donné que le sens est au cœur de la structure linguistique, il est important de reconnaître que ces structures sont flexibles et peuvent évoluer au fil du temps.

D. Geeraerts décrit également deux aspects de base linguistique de l'expérience qui est inséparable de tout connaissance du monde dont on dispose. Il indique que nous ne sommes pas des êtres immatériels, mais des êtres physiques. Notre nature organique influence notre expérience du monde, et cela se manifeste dans notre langage. En effet,

les perspectives que nous avons pour comprendre les choses sont liées à notre orientation corporelle, qui nous permet de projeter notre point de vue sur des objets, comme les maisons par exemple.

Cependant, nous ne sommes que des êtres biologiques. Nous avons également une identité culturelle et sociale qui est reflétée dans notre langage. Ainsi, les langues peuvent être porteuses de l'expérience historique et culturelle de groupes de locuteurs et d'individus [11, p. 5].

Après avoir analysé des œuvres scientifiques sur la linguistique cognitive on a dressé l'image générale de cette branche linguistique qui constitue un champ d'études interdisciplinaires liées aux dimensions sociologiques comme *sociolinguistique cognitive* et *la linguistique cognitive sociale*. *La linguistique cognitive* est concentrée sur la notion de cognition dans sa représentation linguistique, elle a comme l'objectif décrire des rapports entre les structures de la langue et de la conscience humaine.

1.2 Les notions principales de la sémantique des frames

Les frames sont des structures conceptuelles qui fournissent un contexte pour les éléments d'interprétation. Le rôle principal *des frames* dans une description de la compréhension du texte est d'expliquer comment nos interprétations de texte peuvent sauter bien au-delà de ce que le texte dit littéralement. *Les frames* peuvent être introduits dans l'interprétation de diverses manières.

La sémantique des frames est une structure cohérente de concepts liés où les relations avec la façon dont les concepts coexistent dans des situations du monde réel. La connaissance de *frame* est nécessaire pour une connaissance adéquate des mots faisant référence aux concepts dans *le frame* : un mot active *le frame*, met en évidence des concepts individuels dans *le frame* et détermine souvent une certaine perspective dans laquelle *le frame* est vu.

Bien que *la sémantique des frames* ait eu initialement une application restreinte à la description sémantique des mots, elle présente un lien étroit avec la grammaire de construction. Cette dernière peut bénéficier de l'intégration de *la sémantique des frames*

pour spécifier la sémantique des constructions. *La sémantique des frames* se situe à la jonction de deux groupes d'articles. D'une part, si l'on se penche sur sa capacité à utiliser les connaissances encyclopédiques structurées comme fondement pour la description des significations en langage naturel, elle relève du groupe d'articles précédents. Elle permet de décrire une des manières dont les connaissances conceptuelles de nature encyclopédique (non spécifiquement linguistique) sont structurées. D'autre part, si l'on se concentre sur son apport à la description des types de construction, elle se rattache au présent groupe d'articles [11, p. 16].

Le développement de *la sémantique des frames* prend sa racine aux travaux de Charles J. Fillmore. Il aborde plusieurs critiques de ses formulations initiales de la grammaire de cas et marque une étape majeure par rapport à l'hypothèse de rôles de cas abstraits primitifs.

Les frames ne se limitent pas à des mots, mais englobent également des stéréotypes relatifs aux coutumes, pratiques, institutions et jeux. Divers chercheurs ont proposé des types de structures cognitives similaires à celles auxquelles C. J. Fillmore se réfère. Il a adopté la terminologie du chercheur en intelligence artificielle M. Minsky (1975) en les qualifiant comme *frames*, mais les schémas en psychologie (F. Bartlett 1932, D. Rumelhart 1975) abordent quelque chose de très similaire, tout comme les scripts (R. Schank et R. P. Abelson 1977), les schémas cognitifs, les modèles (Lakoff 1983), les gestalts expérientielles (G. Lakoff et M. Johnson 1980), la base par opposition au profil (R. Langacker 1984). Bien que C. J. Fillmore utilise le terme de *frames*, les schémas en psychologie, les scripts, les schémas cognitifs, les gestalts expérientielles, la base et la propre notion de scène de C. J. Fillmore abordent quelque chose de très similaire.

Comme une théorie des significations des mots, *la sémantique des frames* provient d'un principe qu'il existe toujours une connaissance de base par rapport à laquelle un mot effectue une mise en évidence, et par rapport à laquelle il est défini. Voici deux idées de base de ce principe :

1. Un concept de fond;
2. Un ensemble lexical comprenant tous les mots qui utilisent cet arrière-plan conceptuel.

Nos connaissances du monde peuvent utilement être divisées en parties concrètes. La fonction d'intégration *des frames* est pertinente pour la conception de C. J. Fillmore *des frames*. En d'autres termes, *les frames* apportent les moyens de s'intégrer à d'autres *frames* dans le contexte pour produire des ensembles cohérents. Un élément de *frame* est simplement un participant, une caractéristique ou un attribut régulier du type de situation décrit par *un frame*. Par conséquent, les éléments du frame **FUNÉRAILLES** comprendront par exemple *le cercueil, la mort, le cimetière*.

Il est à noter que les éléments *des frames* sont remplaçables. Cela signifie que *les frames* peuvent être liés à d'autres *frames* en partageant des participants ou même en participant à d'autres frames.

Il est nécessaire à mentionner que *frames* peuvent également créer la polysémie. Des sens différents d'une unité lexicale vont apparaître dans *des frames* différents. Comme un exemple pour ce phénomène on peut citer le verbe *lancer* à deux sens d'après le dictionnaire *Larousse* au sens d'une action physique : imprimer à quelque chose un vif mouvement qui l'envoie à travers l'espace (*lancer le ballon*) et au sens de donner l'élan nécessaire à quelque chose (*lancer un projet*). Ces sens doivent être définis par rapport à deux frames complexes distincts, un *frame* **SPORT** et un *frame* **BUSINESS**. Les exemples impliquent ce que l'on pourrait appeler un langage technique, mais du point de vue de la *sémantique des frames*, le langage technique n'est pas vraiment un cas si particulier. La complexité des notions techniques est en fait provoquée par la complexité des frames impliqués.

Les frames sont principalement motivés par des problèmes de compréhension et convergent avec divers schémas tels que les conceptions avancées par les psychologues cognitifs, les chercheurs en IA (Intelligence Artificielle) et les linguistes cognitifs. Ce sont des fonds cohérents avec des composantes variables qui permettent d'organiser des familles de concepts.

Pour dresser un résumé autour de tout ce qui a été dit, on peut indiquer que concept de *frames* a des conséquences considérables lorsqu'il est appliqué à la sémantique lexicale, car un seul *frame* peut fournir l'arrière-plan d'organisation d'un ensemble de mots. Ainsi, *les frames* peuvent fournir un principe d'organisation pour un

riche lexicale ouvert et FrameNet est une manifestation de ces idées. Ce logiciel conçu à l'Institut International des Sciences Informatiques à Berkely, Californie en 1997 sur la base de la recherche de C. J. Fillmore et B. T. Atkins (1992), constitue une base de données lexicales en ligne documentant une grande variété d'informations sémantiques et syntaxiques de *frame* pour le lexique anglais. Et *les frames sémantiques*, les éléments de *frame* et les unités lexicales sont des notions les plus importantes autour desquelles FrameNet est formulé. Les éléments de *frame* sont les participants par lesquels *les frames sémantiques* sont définis.

En proposant un compte rendu de la sémantique lexicale suffisamment riche pour une théorie de la compréhension, *la sémantique des frames* converge avec d'autres recherches en sémantique lexicale qui ont apporté un ensemble plus riche de concepts sur les problèmes de l'interface de la sémantique syntaxique [10, p. 13].

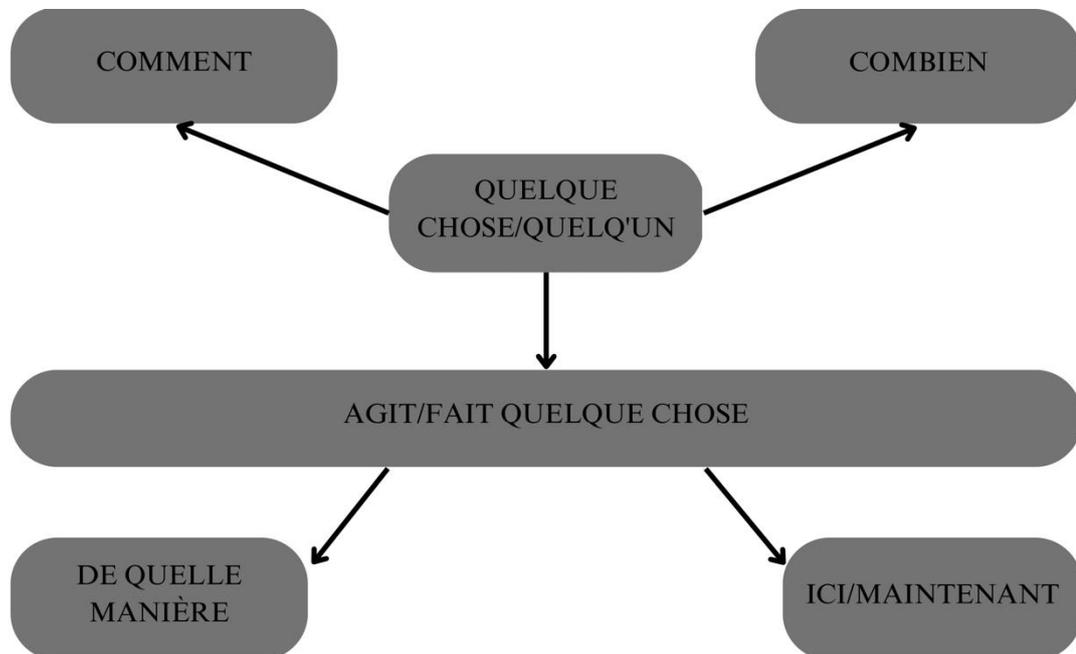
Parmi des linguistes ukrainiens une contribution considérable dans l'étude de *la sémantique des frames* par Svitlana Zhabotynska. Elle a englobé *les frames* en quatre classes relatives principales qui démontrent les modèles de l'organisation de l'information verbale. Ce sont *des frames objet-centrique, actionnel, hiérarchique (hyponymique) et comparatif*. La catégorie d'objet (QUELQUE CHOSE/QUELQ'UN) est un constituant des frames typiques.

La première classe – *objet-centrique* – est formée en ajoutant à un objet des prédicats logiques qui caractérisent cet objet d'après des paramètres quantitatifs, qualitatifs, actionnels, locatifs, temporels et évaluatifs (*Schéma 1.1*). Ce type *des frames* a la valeur particulière car sur sa base on peut développer d'autres *frames*.

Le *frame actionnel* regroupe quelques objets QUELQUE CHOSE/QUELQ'UN ayant des rôles sémantiques qui reflètent le caractère des rapports entre les substances objectives. Le participant principal des événements est sujet-agent car la répartition des rôles entre d'autres participations dépend de l'action exécutée (*Schéma 2.1*).

Le *frame hiérarchique* est une structure où les sujets sont liés par des rapports d'appartenance entre 1) tout et partie (*frame partonimique*), 2) espèce et genre (*frame hyponymique*) (*Schéma 3.1*).

Schéma 1.1



Le frame objet-centrique

Le *frame hiérarchique* est une structure où les sujets sont liés par des rapports d'appartenance entre 1) tout et partie (*frame partonimique*), 2) espèce et genre (*frame hyponimique*).

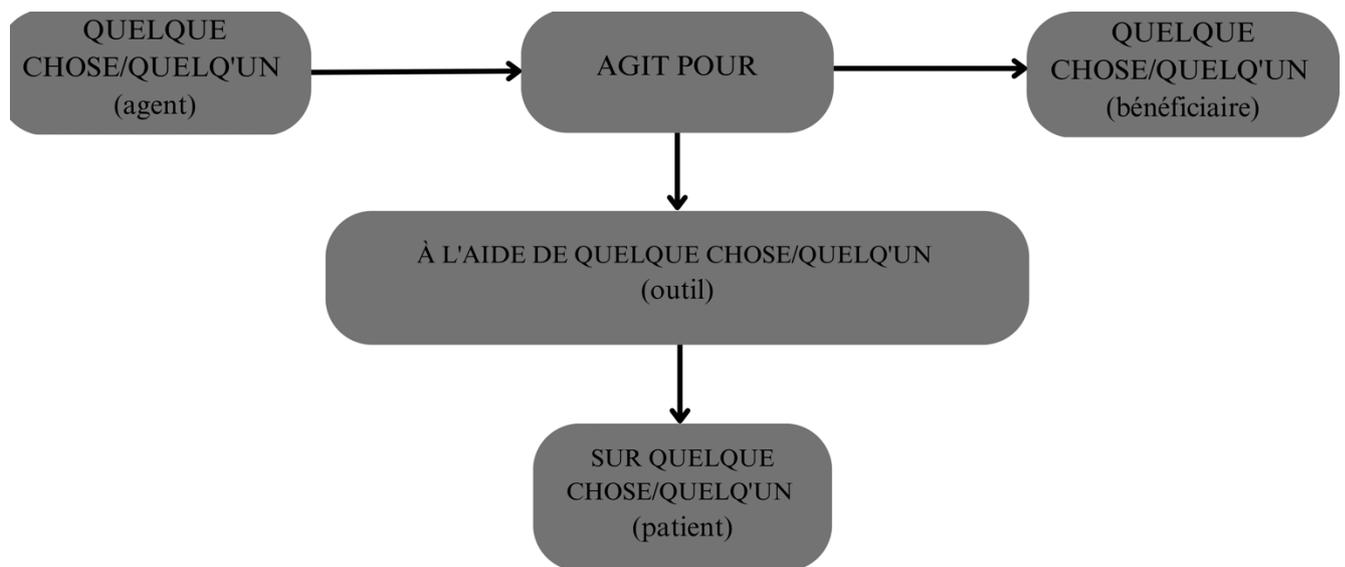
Le *frame associatif* ou *comparatif* réunit des objets sur la base des relations d'identité ou de ressemblance (*Schéma 4.1*).

Évidemment, il est à noter que *les frames* ont la tendance de se combiner et créer des modèles conceptuels intégrales. *Les frames* qui se réunissent peuvent établir un réseau conceptuel qui reflète l'organisation d'espace mental.

Un autre phénomène qu'il faut noter ici est le champ lexical qui également fait partie des études de la *linguistique cognitive*. Comme *les frames* définissent des ensembles lexicaux, il est utile de comparer le concept de *frames* avec un corpus antérieur de travail sémantique lexical qui prend comme élément central l'identification des ensembles lexicaux.

Pour clarifier cette notion il faut dresser la définition adéquate. Donc, *les champs lexicaux* sont des groupes de mots liés sémantiquement qui forment des paradigmes lexicaux. Ils ont été utilisés avec succès dans l'analyse de domaines tels que la couleur, la température, les meubles et les artefacts, les relations de parenté, l'intelligence, le bétail et les caractéristiques du terrain [8, p. 227].

Schéma 2.1



Le frame actionnel

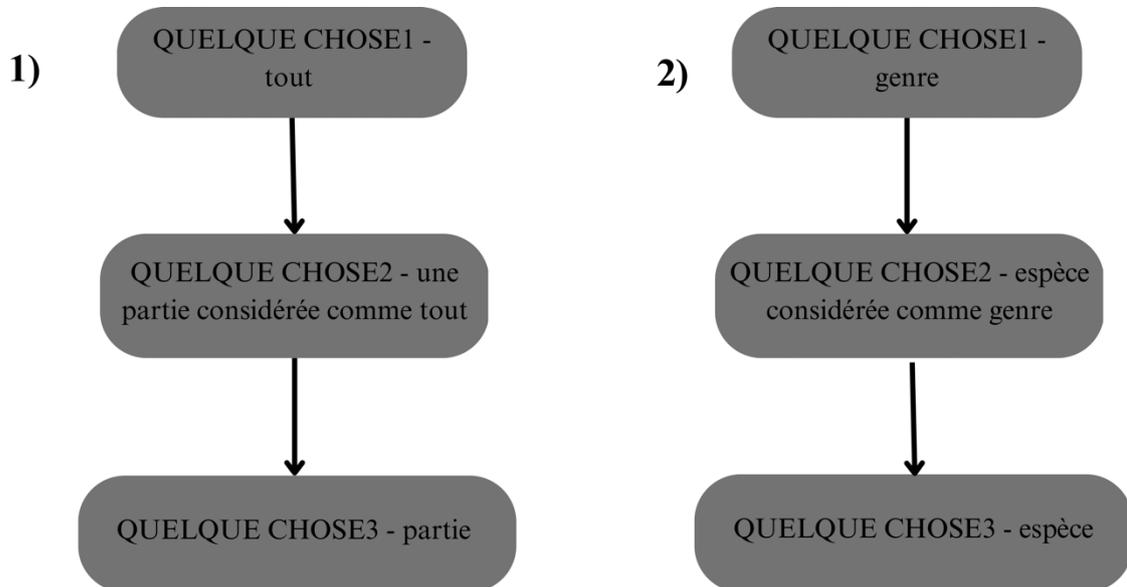
L'hypothèse générale de la théorie *des champs lexicaux* postule que le lexique peut être découpé en un certain nombre d'ensembles lexicaux, chacun fonctionnant comme un système fermé. Les ensembles lexicaux associés aux frames peuvent inclure des lexèmes dans des relations paradigmatiques se définissant mutuellement. Ainsi, cette théorie est en accord avec la notion de frames [10, p. 15].

Malgré toutes les similitudes qui paraissent évidentes, l'idée de frame est distincte de l'idée de champ lexical. Tout d'abord, l'idée *d'un champ lexical* d'un seul mot est incohérente, car un mot ne peut avoir une fonction dans un champ auquel il n'y a rien à lui opposer. Cependant, l'idée *d'un frame* d'un mot est tout à fait valable. C. J. Fillmore (1985) cite l'exemple de l'hypoténuse, qui nécessite comme arrière-plan le concept de triangle rectangle.

La notion de définition mutuelle n'est pas nécessaire pour les ensembles de *frames lexicaux* parce que les mots dans les frames sont définis par l'opposition ou en

termes de frame lui-même. C'est le frame, et non ses instanciations lexicales, fournit l'arrière-plan nécessaire pour identifier une fonction sémantique. La notion primitive n'est pas définie en opposition mais profilée à partir de l'arrière-plan [10, p. 17].

Schéma 3.1



Le frame hiérarchique

Une autre cause de cette différence entre *des frames* et *des champs lexicaux* est le fait que même lorsqu'il y a plus d'un mot, il n'y a aucune exigence que les mots de l'ensemble fonctionnent en opposition paradigmatique les uns par rapport aux autres.

Schéma 4.1



Le frame associatif ou comparatif

Le troisième argument de Jean Mark Gawron pour la différence marquante entre ces deux notions est que du fait de la notion de définition mutuelle, *les champs lexicaux* sont assortis de critères stricts d'individuation. En revanche, *le frame* de spécificité arbitraire a un sens. Ainsi, nous avons *des frames* très généraux créés autour de

certaines notions. Mais nous avons aussi un ensemble de *frames* spécifiques qui récupèrent les ensembles traditionnels se définissant mutuellement ce qui préoccupaient les théoriciens *des champs lexicaux*. Ce niveau de spécificité décrit en fait approximativement la granularité de FrameNet [10, p.18].

Comme ça on a introduit l'image général de *la sémantique des frames* en donnant la définition bien précise de cette notion et en s'appuyant sur les études des linguistes américains et ukrainiens pour définir les approches véhiculaires de la partie pratique de cette étude. On a présenté également la notion des *champs lexicaux* en les comparant avec *des frames* comme des systèmes qui définissent des ensembles lexicaux.

1.3 La métaphore et la métonymie dans les cadres de la linguistique cognitive

La métaphore est souvent vue comme un outil de l'imagination poétique et de l'épanouissement rhétorique, associée au langage plutôt qu'à la pensée ou à l'action. Cependant, nous avons découvert que *la métaphore* est omniprésente dans la vie quotidienne, affectant non seulement notre langage, mais aussi notre pensée et notre comportement. En effet, notre système conceptuel fondamental est en grande partie métaphorique.

D'après G. Lakoff et M. Johnson nos modes de pensée ne sont pas limités à l'intellect, ils impactent également notre fonctionnement quotidien, même dans les plus petits détails. Les concepts que nous avons structuré notre perception, notre navigation dans le monde et nos interactions avec autrui. Par conséquent, notre système conceptuel joue un rôle majeur dans la création de notre réalité quotidienne. Si l'on considère que notre système conceptuel est en grande partie métaphorique, alors notre façon de penser, d'expérimenter et de vivre au quotidien est en grande partie basée sur *la métaphore*.

Le système conceptuel qui régit notre pensée et nos actions est en grande partie métaphorique, mais la plupart du temps, nous n'en avons pas conscience. *Les métaphores* structurent notre perception et notre façon de penser, et le langage est une

source importante pour comprendre ce système. En analysant les preuves linguistiques, on peut identifier *les métaphores* qui façonnent notre réalité quotidienne [16, p. 4-5].

L'affirmation la plus importante qui a été faite jusqu'ici est que *la métaphore* n'est pas seulement une question de langage, c'est-à-dire de simples mots. Contrairement, les processus de pensée humaine sont largement métaphoriques. Cela veut dire que le système conceptuel humain est métaphoriquement structuré et défini. *Les métaphores* en tant qu'expressions linguistiques sont possibles précisément parce qu'il y a *des métaphores* dans le système conceptuel d'une personne.

Dans les théories classiques du langage, *la métaphore* était considérée comme une question de langage, et non de pensée. Les expressions métaphoriques étaient exclues mutuellement avec le domaine du langage quotidien.

Le mot « *métaphore* » a été défini comme une expression linguistique nouvelle ou poétique dans laquelle un ou plusieurs mots pour un concept sont utilisés en dehors de leur sens conventionnel normal pour exprimer un concept « *similaire* ».

D'après sa construction la métaphore se compose de trois parties : la teneur (appelée aussi « sujet »), le véhicule et le fondement. Si on prend l'exemple cité par George Lakoff : « *Elle est éternellement pure et innocente comme le printemps et le papillon* », on voit que dans cette phrase, « *elle* » est le *ténon* ; « *printemps et papillon* » est le *véhicule* ; « *pur et innocent* » est le *fondement*.

La métaphore n'est pas seulement dans le langage, mais dans la façon dont nous conceptualisons un domaine mental en fonction d'un autre. Les principes généraux qui régissent les expressions métaphoriques poétiques sont des mappages inter-domaines qui s'appliquent également à une grande partie du langage ordinaire. La théorie générale de la métaphore caractérise ces mappages inter-domaines, révélant des concepts abstraits quotidiens également métaphoriques. *La métaphore* est centrale dans la sémantique du langage naturel et l'étude de *la métaphore* littéraire est une extension de l'étude de *la métaphore* quotidienne, qui utilise un énorme système de milliers de mappages interdomaines [15, p. 185-186].

Des résultats démontrant la réalité cognitive d'un mappage métaphorique sont discutés par R. W. Gibbs (1993). Le livre de Mark Turner *Death Is the Mother of*

Beauty (1987), dont le titre constitue une phrase qui montre en détails comment on utilise le système de mappage quotidien.

Michael Reddy a montré que le lieu de *la métaphore* est la pensée, pas le langage, que *la métaphore* est une partie majeure et indispensable de notre façon ordinaire et conventionnelle de conceptualiser le monde, et que notre comportement quotidien reflète notre compréhension métaphorique de l'expérience.

La métonymie est un phénomène linguistique figuratif qui a eu moins d'attention des linguistes cognitifs. Ce terme vient du grec signifiant « changement de nom » et se produit lorsque le nom d'une chose est remplacé par un autre associé de manière étroite ou par une partie de cette chose. *La métonymie* consiste en une référence partielle ou associative qui correspond au référent lui-même.

La métonymie peut également être considérée d'avoir trois parties : *ténor*, *véhicule* et *fondement*. Ce qui le rend différent, c'est que le « *ténor* » n'apparaît jamais dans une métonymie et que le « *véhicule* » sert de « *fondement* » en même temps. Le « *ténor* » et le « *véhicule* » fonctionnent implicitement, l'un se substituant à l'autre. En effet, le "*véhicule*" représente certaines caractéristiques du "*ténor*", mais les deux composants de la même *métonymie* ne partagent aucune similitude [23, p. 69].

Shenli Song cite également l'exemple suivant : « **Il est fou, absolument fou ! dit brusquement la barbe grise** ». Ici « **barbe grise** » est *une métonymie*, prenant la place de la personne qui portait la barbe grise. La « **barbe grise** » est une caractéristique importante du « *ténor* », elle fonctionne donc comme le « *fond* » dans cette phrase. En conséquence, il existe cette relation de substitution existe entre le « *teneur* » et le « *véhicule* ».

Un linguiste connu Roman Jakobson a souligné que la différence pertinente entre *la métaphore* et *la métonymie* est que *la métaphore* se base sur la similitude tandis que *la métonymie* est sur la contiguïté. Ceci est assez éclairant pour une étude des caractéristiques de *la métonymie*. Puisque la contiguïté n'est pas nécessaire pour être impliquée dans une certaine relation, tant que les deux éléments partagent une certaine connexion, l'un peut être perçu comme *la métonymie* de l'autre.

Selon Umberto Eco, un sémiotiste connu, en général *la métonymie* peut être subdivisées en trois catégories générales :

1. *Contiguïté dans le codage des langues;*
2. *Contiguïté dans le contexte;*
3. *Contiguïté dans les référents*, ce qui est considéré comme impossible par Eco.

Cette classification est extrêmement enrichissante. Il est assez commun de former *des métonymies* en utilisant la contiguïté sémiotique, notamment à travers la contiguïté phonétique et le fonctionnement syntaxique.

Pour avoir une image complète ici il est à mentionner également des fonctions de ces deux phénomènes cognitifs. En général, *la métaphore* et *la métonymie* ont 6 types de fonctions, y compris *la fonction rhétorique*, *la fonction linguistique*, *la fonction poétique*, *la fonction cognitive*, *la fonction sociale* et *la fonction de jeu de mots* [22, p. 112-151].

1. *La fonction rhétorique*

En désignant quelque chose avec ses caractéristiques connexes, généralement les plus significatives, *la métonymie* a souvent de forts effets rhétoriques. Y résulte l'apparition des surnoms humoristiques en mettant en évidence sur certaines particularités des choses.

2. *La fonction linguistique*

Elle est principalement liée au comblement des lacunes lexicales, tandis que *les métonymies* utilisent les caractéristiques des choses dans certains aspects pour remplacer les noms. Les linguistes cognitifs croient que le langage se développe à travers l'extension métaphorique des expériences corporelles de base telles que se déplacer dans l'espace, voir des personnes et manipuler des objets.

3. *La fonction poétique*

La poésie utilise la langue comme matériau de construction et peut être créée en innovant dans les différentes couches du langage. *La métonymie* est une forme de déviation qui peut être poétique mais a des effets plus faibles que *la métaphore*. Cependant, les limites des règles du langage et de la compréhension cognitive des

personnes limitent l'utilisation de *la métonymie*. Si la signification du ténor est trop éloignée du véhicule, cela peut rendre la compréhension difficile.

4. *La fonction sociale*

La métonymie est une approche importante pour créer l'euphémisme, qui assure la politesse dans la société.

5. *La fonction cognitive*

La métonymie constitue le composant crucial du système conceptuel humain. En imposant des caractéristiques des certains objets, *la métonymie* facilite l'identification de ces choses.

6. *La fonction de jeu de mots*

Cette fonction est présentée dans la création des surnoms et des expressions communes en deux parties.

Voici on a présenté les notions de *la métaphore* et de *la métonymie* en prenant en considération une approche cognitive envers ces deux termes. On a constitué que ces phénomènes ont la nature de pensée et pas la nature des mots. En présentant des fonctions de *la métaphore* et de *la métonymie*, on a vu également comment elles font partie de processus de la communication.

4.1 Le rôle de la « Question ukrainienne » dans le système de la géopolitique mondiale

La « *Question ukrainienne* » est un terme utilisé dans les écrits universitaires pour désigner le sujet de l'indépendance de l'Ukraine vis-à-vis des pays qui, à une certaine période, occupaient et contrôlaient son territoire : l'Empire russe ou Empire soviétique, l'Empire austro-hongrois, la République polonaise, la Tchécoslovaquie et la Roumanie.

De nombreux livres et brochures ont été publiés partout dans le monde sur le thème de la question ukrainienne : *La question ukrainienne* (1905) par Mykhailo Hrushevskyi ; *La question ukrainienne et son aspect national*, une brochure par Yaroslav Fedorchuk; *La question ukrainienne dans le développement historique* par Mykhailo Hrushevsky; *La question ukrainienne : un problème de paix* par Rihard

Yaroi, Zenon Kuzeli et d'autres; *La question ukrainienne et son importance pour la Grande-Bretagne*, un essai-discours en anglais de Lancelot Lawton, prononcé en 1935 au Parlement britannique, qui explique l'importance de l'indépendance de l'Ukraine du point de vue de la sécurité de la Grande-Bretagne.

La « *Question ukrainienne* » dans la politique concerne principalement les relations entre l'Ukraine et la Russie, ainsi que la position des autres pays dans le conflit. Depuis l'indépendance de l'Ukraine en 1991, les relations entre l'Ukraine et la Russie ont été souvent tendues, principalement en raison de la question de la Crimée, qui a été annexée par la Russie en 2014. Depuis lors, la Russie soutient également les séparatistes pro-Russes dans l'est de l'Ukraine, tandis que l'Ukraine est soutenue par les pays occidentaux dans sa lutte contre l'agression russe [2].

Le conflit ukrainien a également été un enjeu géopolitique majeur entre l'Occident et la Russie, et a conduit à des sanctions économiques contre la Russie par les États-Unis et l'Union européenne. La « *Question ukrainienne* » a également été abordée dans les relations entre l'OTAN et la Russie, car l'Ukraine aspire à adhérer à l'OTAN, ce que la Russie considère comme une menace à sa sécurité.

L'annexion de la Crimée par la Russie a été largement considérée comme une violation du droit international et a entraîné une série de sanctions économiques et politiques contre la Russie de la part de l'Union européenne et des États-Unis. La situation en Ukraine a également été au centre des tensions entre l'OTAN et la Russie, avec une intensification des activités militaires russes dans la région [25].

La « *Question ukrainienne* » a également été un sujet de préoccupation pour d'autres pays de la région, tels que la Pologne et les pays baltes, qui ont exprimé des inquiétudes quant à la sécurité de leurs propres frontières en raison de l'annexion de la Crimée et de l'instabilité en Ukraine.

La situation actuelle de la guerre russe contre l'Ukraine qui a commencé en février 2022 a remis la « *Question ukrainienne* » sur l'échelle internationale. C'est pourquoi l'étude de ce problème aujourd'hui est de grande importance.

Conclusion du chapitre 1

Le premier chapitre de cette étude dresse une image générale de *la linguistique cognitive* comme un courant des études linguistique. Car elle est apparue dans les années 1970, elle est considérée d'être une branche linguistique très jeune qui connaît des changements jusqu'à nos jours. Parmi les fondateurs de *la linguistique cognitive* on cite George Lakoff, Mark Johnson, Charles Fillmore, Ronald Langacker.

La linguistique cognitive se concentre sur la façon de représentation de *la cognition* dans la langue en examinant les structures et les processus mentaux comme *frame, stéréotype, archétype, concept* et les moyens de leur verbalisation. Cette branche de la linguistique vise à décrire des relations entre les structures linguistiques et la conscience humaine. Dans son champ de recherche la linguistique cognitive englobe plusieurs domaines des sciences humaines (*psychologie, philosophie, psycholinguistique, etc*).

Les notions de base qui ont été décrites dans le premier chapitre sont *la sémantique des frames, le champ lexical, la métaphore et la métonymie conceptuelles*. *Les frames* sont des structures conceptuelles qui permettent de décrire la compréhension de texte en présentant les relations et des liens entre les objets ou les acteurs de tel ou tel paradigme. Les éléments *des frames* sont remplaçables et peuvent conduire à la polysémie.

Les champs lexicaux à son tour constituent les groupes de mots liés sémantiquement et se diffèrent selon la structure *des frames*.

La métaphore et la métonymie dans les cadres de la linguistique cognitive sont présentées d'autre points de vue que dans la linguistique générale. Ici elles sont omniprésentes dans la vie quotidienne en structurant notre manière de penser. Selon la linguistique cognitive le processus des réflexions humaines est métaphorique.

Lors de ce chapitre on a également touché le concept de *la question ukrainienne* ce qui a montré que ce problème était depuis longtemps et reste brûlante en influençant pas seulement les systèmes politique et économique de l'état mais la géopolitique mondiale.

CHAPITRE 2.

LA RÉALISATION LINGUISTIQUE DU CONCEPT QUESTION UKRAINIENNE DANS LE DISCOURS JOURNALISTIQUE

Ce chapitre contient l'analyse des sources médiatiques, y compris les articles de presse, des allocutions et des postes sur des réseaux sociaux des politiciens. Cette analyse a pour le but dresser l'image du concept QUESTION UKRAINIENNE dans la presse française lors de la guerre russe contre l'Ukraine à grande échelle qui a commencé en Février 2022. Pour exercer cette étude on a utilisé le concept de la linguistique cognitive et ses principes fondamentaux.

2.1 L'aspect comparatif du déroulement des champs lexicaux UKRAINE – GUERRE, RUSSIE – GUERRE

Après avoir étudié des textes qui ont été pris pour la base de ce travail on en a retiré les unités lexicales les plus fréquentes, porteurs de noyau sémantique, pour former *des champs lexicaux*. L'analyse a montré qu'on peut y définir six *champs lexicaux* correspondants aux six composants de la guerre russe contre l'Ukraine. Se sont : *LA GUERRE (LE TERRAIN), LA PAIX, L'UKRAINE, LA RUSSIE, LA POLITIQUE ET L'ÉCONOMIE*. Ces champs lexicaux ont été relevés d'après les critères de l'influence de la guerre sur des sphères de société et sur la situation géopolitique globale. Au niveau de la structure, les unités lexicales sont réparties d'après la catégorie de la partie du discours.

Le premier champ lexical est rassemblé autour du mot « *l'Ukraine* » et contient des unités lexicales suivantes : *lutter, se battre, défendre, agir, protéger, se mobiliser, s'engager, résister, sacrifier, sauver ; peuple, courage, force, histoire, frontières, égalité, héroïsme, bravoure, souffrances, indépendance, liberté, justice, armés, espérance, intégrité, effort, dignité, admiration, démocratie, réfugiés, honneur, soldats, combat, forces militaires, culture, reconstruction, responsabilité, unité, ligne de front, blessés, dégâts, évacuation, victimes, souffrances, pression, débris, gardes-frontière, captivité, cible, ministère de la défense, ministère de l'économie, ministre des affaires*

étrangères, président, premier ministre, hryvnya, producteur des céréales ; unie, égal, libre, acharné, rapide, dangereux, européen, bouleversé, puissant, endommagé, affaiblie ; unanimement, immédiatement.

Le noyau de ce champ lexical peut être représenté par les mots *résister, courage, forces militaires, héroïsme, unie, libre.*

Le champ lexical **LA RUSSIE** contient des unités lexicales suivantes : *violer, renforcer, menacer, envahir, agresser, bouleverser, bombarder, tuer, mentir, intervenir, attaquer, exporter, tirer, tuer ; désinformation, sanctions, barbarie, fascisme, agression, invasion, annexion, retrait, combat, troupes, force, crime de guerre, punition, coupables, impérialisme, tension, autorité, blessés, isoler, pétrole, gaz, chauffage, mensonges, propagande, nazisme, violation, rouble, armes nucléaires, ennemi, envahisseur, chantage nucléaire, régime, captivité ; Illégal, agressif, autoritaire.*

Et dans les cadres de ce champ lexical on peut relever *attaquer, agression, crime de guerre, ennemi.*

En exerçant l'analyse des textes choisis il est devenu évident qu'il est possible de mettre en opposition ces deux champs lexicaux d'après la catégorie de sens ce qui sera présenté également lors ce chapitre.

Le champ lexical suivant s'est formé autour du mot « **la guerre** » au sens **le terrain de combat**, il est représenté par les unités lexicales suivantes : *gagner, perdre, lutter, protéger, défendre, envahir, agresser, bombarder, résister, tirer, lancer, endommager, se retirer, encercler, capturer, relancer; mort, combattant, frontière, conflit, invasion, annexion, retrait, troupes, force, armes, crimes de guerre, reconstruction, terrain, victime, blessés, circonstances, défaite, attaque, réfugiés, cessez-le-feu, char, tank, évacuation, ligne de front, armes nucléaires, dégâts, drones, missiles, roquettes, canon tracté, avion de chasse, matériels militaires, munition rôdeuse, victime, engins, une contre-offensive, destruction, ennemi, combat, débris, gardes-frontière, assaut, épice, prisonnier, captivité, cible; stratégique, balistique, antichar, blindé, tracté, de longue/moyenne/courte portée.*

Le mot « **la paix** » a regroupé les unités lexicales comme : *gagner, garantir, épauler, soutenir, protéger, victoire, peuple, pays, unité, histoire, frontières, égalité,*

fraternité, indépendance, sécurité, justice, liberté, amitié, punition, investissement, reconstruction, conséquences, vérité, valeurs, compatriotes, négociations ; souverain, libre, indépendant.

Si on analyse déjà les composants de ce champ lexical, on peut dire qu'il en a quelques en commun avec *L'UKRAINE* : *protéger, égalité, unité, histoire, frontières, indépendance, justice, liberté*. En revanche, il n'y a aucune coïncidence avec le champ lexical *LA RUSSIE*.

Le champ lexical suivant est formé autour du mot « *la politique* » et contient des éléments suivants : *réagir, épauler, soutenir, protéger, résister, prévenir, s'engager, débloquer, garantir, équiper, déployer, informer, intervenir, poursuivre, isoler, convaincre, négocier, condamner, renoncer, livrer, trouver l'accord; sanctions, candidat d'adhésion, fraternité, conflit, état, justice, débat, impérialisme, punition, intégrité, engagement, diplomatie, table de négociations, accord, facture, valeurs, allié, géopolitique, compatriotes, manipulation, démocratie, dirigeant, propagande, intégrité, souveraineté, élargissement de conflit, voter, résolution, ambassade, diplomates, militaires, sommet, chancelier, ministre, communiqué, conférence de presse, porte-parole, secrétaire d'état, aide militaire, tribunal spécial; souverain.*

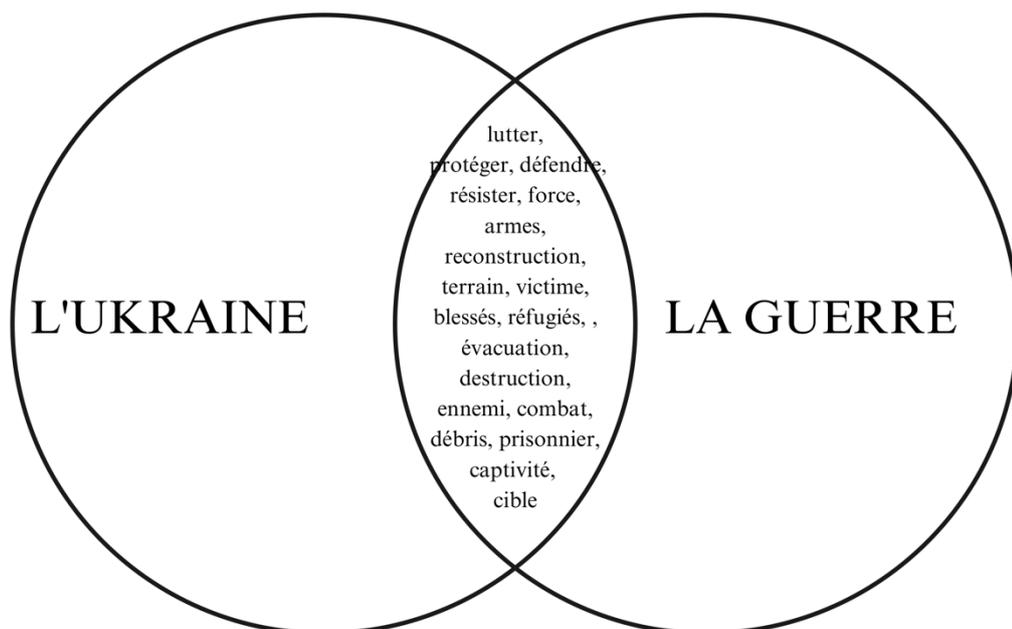
Et le dernier champ lexical retiré des textes analysés est celui du mot « *l'économie* », représenté par des unités lexicales : *informer, débloquer, investir, garantir, équiper, aider, déployer, sacrifier, exporter, financer, livrer, endommager, produire, relancer, isoler, affaiblir; coût, sanctions, énergie, investissement, reconstruction, infrastructure, alimentation, millions, milliards, agriculture, industrie, pétrole, gaz, essence, achat, prix, chauffage, facture, résilience économique, secteur, résolution, transaction, euro, rouble, hryvnya, dégâts, producteur des céréales, inflation, producteurs régionaux, redressement, pays émergent, intensification, entreprise, revenu minimum, protection sociale, groupe vulnérable, reprise; économique, étranger, mondial, fragile, post-Covid.*

En continuant l'analyse comparatif de ces catégories, on a décidé de s'opposer des champs lexicaux *L'UKRAINE* et *LA RUSSIE* à *LA GUERRE*. Le choix de cette approche est validé par le fait qu'ils sont les parties du conflit militaire et après avoir opposé ces

champs lexicaux qui peut relever des rapports entre les participants et le processus pour voir ses rôles ici. Cette comparaison a permis de définir des composants communs, si y en a, et analyser la sémantique de ses mots pour comprendre leur connotation.

Si on met en opposition des champs lexicaux *L'UKRAINE* et *LA GUERRE* (Schéma 1.2), on voit que des composants communs sont présentés par des unités lexicales décrivant des actions concernant le terrain de bataille (*lutter, protéger, défendre, résister*), les notions qui parlent sur le côté social et les conséquences pour ce domaine (*reconstruction, victime, blessé, réfugiés, évacuation, destruction, débris, prisonnier, captivité*). A partir de ces éléments il est possible de constater que dans le paradigme *L'UKRAINE – LA GUERRE*, *L'UKRAINE* n'est pas un acteur mais un objet de cette action. Dans ce cadre, le lexème clés est *victime*.

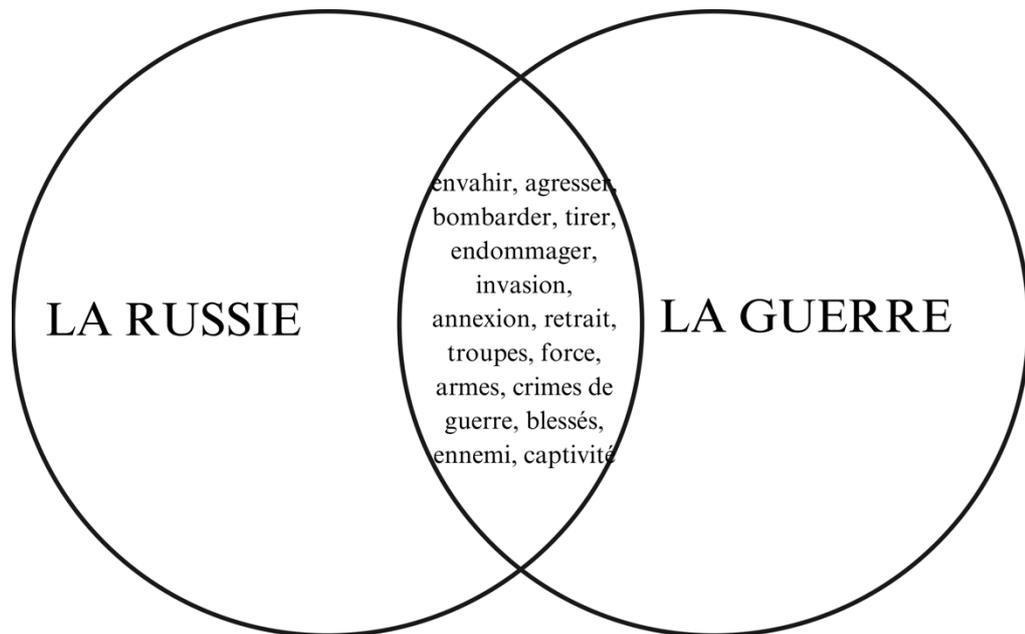
Schéma 1.2



L'opposition des champs lexicaux L'UKRAINE et LA GUERRE

La comparaison des champs lexicaux *LA RUSSIE* et *LA GUERRE* (Schéma 2.2) a montré des résultats suivants : des actions sur le terrain sont représentées par des mots *envahir, agresser, bombarder, tirer, invasion, annexion, retrait, crimes de guerre*. Les composants liés avec le milieu social sont *troupes, blessés, captivité*. Dans les cadres de cette comparaison la russie est un acteur qui effectue des actions en faveur de la guerre. Dans ce cas, l'unité lexicale clés est *ennemi*.

Schéma 2.2



L'opposition des champs lexicaux LA RUSSIE et LA GUERRE

On peut voir clairement que les unités lexicales retirées ont la tendance d'avoir des significations opposées. Si on prend les composants de ces deux *champs lexicaux*, à l'aide du dictionnaire il est possible de prouver leurs significations antonymiques. Par exemple le mot *défendre* (protéger quelqu'un, quelque chose par la lutte ou la vigilance contre toute attaque réelle ou éventuelle, lutter pour conserver un bien) s'oppose au mot *envahir* (entrer en nombre et par la force dans un pays, une région, s'en emparer militairement) ; de la même manière une opposition *reconstruire* (rétablir quelque chose dans son état premier) et *endommager* (mettre quelque chose en mauvais état ; abîmer, détériorer) montre la différence entre les actions de ces deux côtés. Évidemment, le contraste le plus pertinent est celui de *victime* (qui a subi un mal, un dommage) et *ennemi* (personne, groupe, pays qui combat dans un camp opposé, en particulier en temps de guerre), qui met en évidence des rôles dans ce paradigme.

L'analyse des *champs lexicaux* dans cette partie du travail sera la base pour la continuation des études *des frames* qui ont été formés à partir des composants de ces champs. La comparaison faite ici a démontré des relations entre les champs lexicaux en matière de sémantique pour définir les rôles des agents dans le paradigme *LA QUESTION*

UKRAINIENNE où *L'UKRAINE* est soumise à l'action, tandis que *LA RUSSIE* est représentée comme un agent.

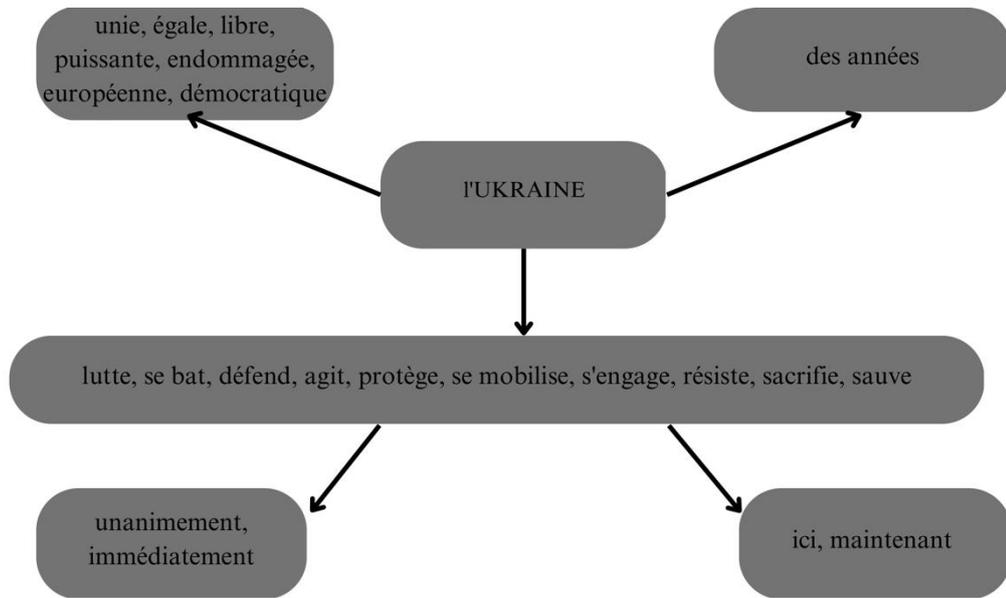
2.2 La représentation du concept QUESTION UKRAINIENNE à travers la conception de la sémantique des frames

Pour aller plus loin avec l'analyse de la représentation du concept *QUESTION UKRAINIENNE* dans la presse française on a fait le choix pour la théorie de *la sémantique des frames* qui était étudiée par nombreux scientifiques mentionnés avant, plus précisément la théorie de frames de Svitlana Zhabotynska et sa classification.

Cette approche permet d'organiser et regrouper des idées et concepts présentés dans le texte en prenant pour base la structure de *frame* bien définie. À partir des textes étudiés on a réussi à dresser trois types des *frames* d'après la classification de S. Zhabotynska.

Le premier *frame* qu'on va présenter est celui *objet-centrique*. Ici on en a relevé deux avec des objets différents au centre. Le frame avec *L'UKRAINE* au centre (*Schéma 3.2*). Ce type de *frame* est capable de montrer clairement des aspects différents des actions exercées par cet objet et son caractère. Dans les cadres de *frame objet-centrique UKRAINE* est décrite à divers points de vue : les caractéristiques qualitatives d'objet, les coordonnées chronotopiques (où? quand?), les caractéristiques qualitatives des actions de l'objet. Selon ce frame *L'UKRAINE* est *unie, égale, libre, puissante, endommagée, européenne* et *démocratique*, elle *lutte, se bat, défend, agit, protège, se mobilise, s'engage, résiste, sacrifie* et *sauve*. Elle le fait *unaniment immédiatement*, elle exerce toutes ces actions *ici, maintenant* pendant *des années*. À travers ce schéma *L'UKRAINE* est vue comme un objet qui se trouve en état mobilisé pour protéger soi-même en faisant des sacrifices nécessaires.

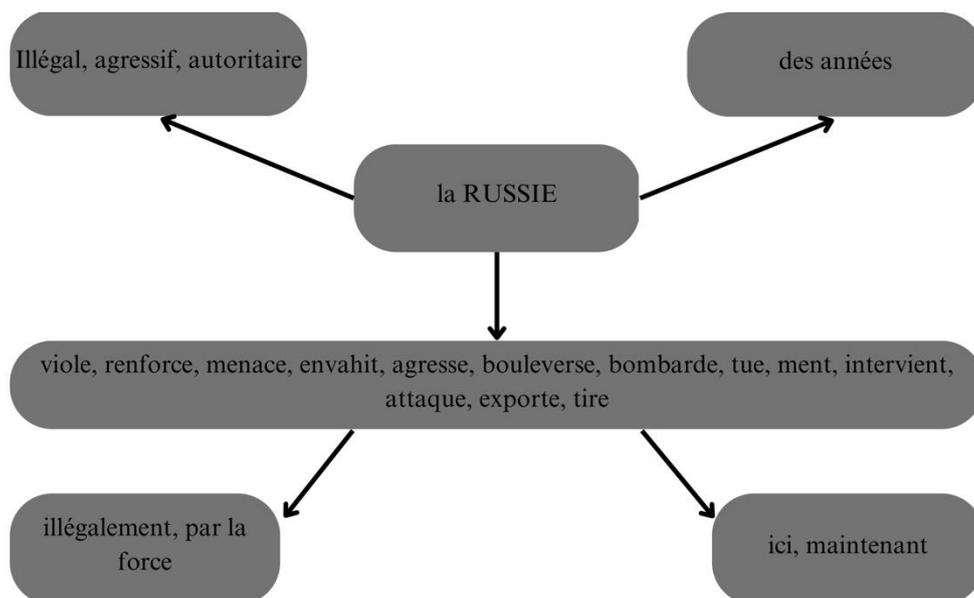
Schéma 3.2



Frame objet-centrique UKRAINE

En s’opposant à *UKRAINE*, le frame *objet-centrique RUSSIE* (Schéma 4.2), ayant les caractéristiques des mêmes points de vue, désigne son image de manière suivante : c’est un acteur qui est *agressif* et *autoritaire*, il *viole, renforce, menace, envahit, agresse, bouleverse, bombarde, tue, ment, intervient, attaque, exporte* et *tire*. Il fait toutes ces actions *illégalement* et *par la force pendant des années*. À travers ce frame *LA RUSSIE* est présentée comme l’agresseur qui vise à envahir un autre pays et prendre le pouvoir par la force.

Schéma 4.2

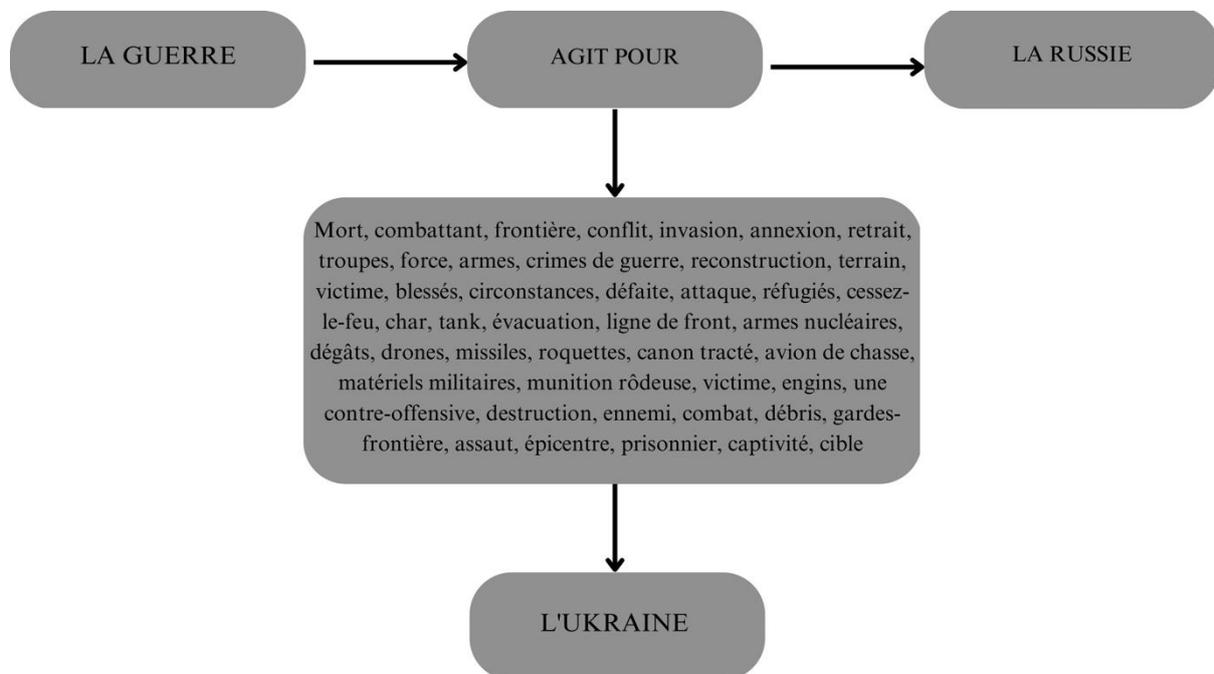


Le frame objet-centrique RUSSIE

La comparaison de ces deux *frames* montre que des images de ces deux pays sont opposées, ce qui peut être prouvé par des oppositions suivantes : *démocratique* (qui relève le système politique, forme de gouvernement dans lequel la souveraineté émane du peuple) – *autoritaire* (qui use de toute l'autorité qu'il possède sans s'imposer de limite), *sauver* (Faire échapper un être vivant au risque de mort qu'il encourait) – *tuer* (causer la mort de quelqu'un de manière violente), *défendre* (protéger quelqu'un, quelque chose par la lutte ou la vigilance contre toute attaque réelle ou éventuelle, lutter pour conserver un bien) – *envahir* (entrer en nombre et par la force dans un pays, une région, s'en emparer militairement).

Dans le paradigme *UKRAINE – GUERRE – RUSSIE* on a également rédigé le *frame actionnel* (Schéma 5.2). À travers de ce *frame* on a l'opportunité de tracer des relations des actions leurs conséquences entre les trois concepts, composants de ce *frame*. On voit que l'agent ici est *GUERRE* qui agit au profit de *RUSSIE*. Ses actions sont dirigées vers *UKRAINE* et sont marquées par des unités lexicales *invasion, mort, crimes de guerre, attaque, missiles, drones, cible* et d'autres. Comme ça on observe la trajectoire de l'influence de la guerre sur le pays.

Schéma 5.2



Le frame actionnel UKRAINE – GUERRE – RUSSIE

Le caractère du dernier *frame* qu'on a retiré des textes étudiés se diffère beaucoup de ceux qu'on a réussi à présenter déjà. C'est le *frame associatif* ou *comparatif* (Schéma 6.2) formé sur la base des concepts de *LIBERTÉ* et *AILES*. C'est le *frame* qui a été tracé dans les articles de la presse française consacrées aux allocutions du président ukrainien Volodymyr Zelenskiy au Parlement britannique. Cette comparaison a fait partie de la citation du président au cours de son visite officiel à Londres. En dressant ce *frame* on s'est appuyé sur l'association entre *AILES* et *LIBERTÉ* qui prend sa racine dans le paradigme de l'orientation spatiale « *le bonheur est en haut, la tristesse est en bas* ». On suggère que dans ce cas il est possible de parler de double comparaison, ou bien de la comparaison de deux degrés, comme l'association des ailes d'oiseau avec la liberté est transférée sur des ailes de l'avion conformément avec le sujet de la guerre. Dans ce *frame* on voit que la liberté est identifiée avec moyen pour l'atteindre, donc les ailes de l'avion dont l'Ukraine a besoin.

Schéma 6.2



Le frame associatif LES AILES – LA LIBERTÉ

On va également élaborer sur la nuance de la partie avec *les ailes* dans le cadre de la métaphore et de la métonymie conceptuelles dans la section suivante de ce chapitre.

3.2 La réalisation de la métaphore conceptuelle *LES AILES COMME LA LIBERTÉ*

Cette partie de l'étude est consacré au paradigme associatif *AILES – LIBERTÉ*. On a déjà mentionné partiellement le source de cet objet de l'étude qui vient d'une allocution du président ukrainien lors de son séjour à Londres.

Comme on veut l'examiner du point de vue de *la métaphore* et de *la métonymie conceptuelles*, on considère que c'est essentiel de mentionner la citation complète : « *Nous avons la liberté, donnez-nous des ailes pour la protéger* ». Il est clair qu'on

trouve quelques niveaux des rapports associatifs ici. On considère que c'est logique de commencer en allant du plus petit au niveau de structure et poursuivre avec les plus grands.

Premièrement, on prend en considération *les ailes de l'avion*. On voit bien que c'est une métaphore qui fait partie du langage courant des gens. Cela constitue un exemple classique de la catachrèse, ce qui veut dire que ses éléments ont le sens métaphorique qui est rentré dans la vie quotidienne ayant ce sens. Dans ce cas le groupe des mots *les ailes de l'avion* a connu le mappage sur la base de ressemblance à celles d'un oiseau. Car cette expression est déjà devenue très usuelle dans la vie quotidienne on ne le considère pas comme une métaphore, cependant, comme on vient de voir, elle a les rapports métaphoriques pour la base.

Un autre niveau ici c'est la métonymie qui est formée encore autour du mot *les ailes*. Dans le paradigme qu'on étudie et dans cette phrase notamment on utilise le mot mentionné dans le sens *des avions*. Le président ukrainien a recouru à cette *métonymie* plusieurs fois lors de ses allocations adressant les dirigeants politiques de l'étranger. En conséquence, cette phrase apparaît beaucoup dans les médias de différents pays et la presse française n'est pas une exception.

Si on regarde cette *métonymie* du point de vue de sa structure, on peut dire que *l'avion* est le ténor de cette *métonymie* et *les ailes*, étant sa caractéristique principale et la raison pourquoi ils sont tellement indispensables pour l'Ukraine pendant cette guerre, sont le fond dans la structure de cette métonymie.

Pour terminer cette analyse on aimerait bien rebondir sur la métaphore contextuelle qu'on a déjà touché en peu, *les ailes sont la liberté*. On croit que cette métaphore était créée en s'appuyant sur le même paradigme que par exemple les expressions : *être aux anges, être au septième ciel, voir les cieux ouverts* – cela signifie que « *le bonheur est en haut* », donc toutes les émotions positives sont souvent associées avec le ciel et la hauteur.

D'ici on voit que l'image d'un oiseau, et de ses ailes notamment, est parfaitement inscrite dans ce paradigme. Premièrement parce que c'est un animal qui « possède » le ciel, mais encore car il est un symbole de la liberté. Ce fait peut être prouvé par

l'existence des expressions suivantes : *libre comme un oiseau, libre comme l'air*, ce qui donne les cadres de la perception et de la vision de cette image par les gens. Comme on se trouve dans le contexte militaire, le maître du ciel ici c'est l'avion. Et le lien est également évident, car en parlant des avions on utilise de temps en temps l'expression « un oiseau de fer ». Ce fait est clairement observé dans les articles de presse quand on parle des avions militaires ou des accidents d'avion.

Pour conclure l'étude de cette *métaphore* il faut assembler tous les détails. Donc dans les cadres de cette *métaphore* un avion présenté par sa caractéristique pertinente – des ailes – prend le rôle d'un oiseau en représentant la catégorie de la liberté qui peut être préservée par la livraison des porteurs de cette catégorie dans le contexte militaire, cela veut dire des avions.

Conclusion du chapitre 2

Ce chapitre représente le côté pratique de la recherche ayant une étude des articles de presse et des allocutions des hommes politiques pour la base. Après avoir examiné les données on a structuré les résultats de la recherche en utilisant les notions de base de *la linguistique cognitive*, telles que *frame, champ lexical, métaphore et métonymie*.

Sur la base des textes choisis on a dressé six *champs lexicaux* qui correspondent aux filières ou aux objets qui ont été impacté par la guerre, se sont *LA GUERRE (LE TERRAIN), LA PAIX, L'UKRAINE, LA RUSSIE, LA POLITIQUE ET L'ÉCONOMIE*.

On a également mis en opposition des *champs lexicaux* qui le permettaient et essayé de trouver les unités lexicales communes. En le faisant, il était évident que des lexèmes communs du *champ lexical LA GUERRE (LE TERRAIN)* avec *L'UKRAINE* et *LA RUSSIE* sont tout à fait antonymiques.

Pour dresser *des frames* à partir de tous les textes on a pris la classification des frames créée par Svitlana Zhabotynska ce qui nous a permis à former trois frames (le frame *objet-centrique*, le frame *actionnel* et le frame *associatif ou comparatif*). La comparaison de ces frames a montré que les images de *l'Ukraine* et de *la Russie*

s'opposent dans tous les cas. *RUSSIE* est vue comme un acteur qui exerce des actions menaçantes et dévastatrices, *UKRAINE* à son tour est soumise à ces actions soit directement, soit par un médiateur (l'armement, les troupes, les missiles, etc.).

La dernière section de ce chapitre est consacrée à la phrase : « *Nous avons la liberté, donnez-nous des ailes pour la protéger* », ce qu'on a trouvé une structure compliquée. L'examen de cette phrase y a relevé une *métonymie* et une *métaphore* de quelques niveaux. À l'aide du paradigme « le bonheur est en haut » cette *métaphore* représente la nécessité pour l'Ukraine d'avoir des avions pour préserver la liberté à travers l'image d'un oiseau.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Lors de la recherche menée pour exercer cette étude on a examiné les textes de presse française portants sur la question ukrainienne après le commencement de la guerre à grande échelle. Comme l'actualité de ce travail, garantie par le fait que des sources utilisées sont très récentes, est très marquante les résultats sont pertinents pour les études suivantes dans ce domaine.

La verbalisation de la question ukrainienne est examinée du point de vue de la linguistique cognitive, en appliquant ces principes de base. Donc le premier chapitre consacré au côté théorique de cette question a montré que la linguistique cognitive est une branche de la linguistique assez jeune qui s'occupe de la cognition et sa représentation verbalisée, les liens entre les paroles et les processus mentaux du cerveau humain. Les notions de base de la linguistique cognitive étudiées dans cette recherche sont la sémantique des frames, les champs lexicaux, la métaphore et la métonymie conceptuelles. Il est à noter que la métaphore et la métonymie dans le paradigme du cognitivisme sont vue de manière différente qu'en linguistique générale ou stylistique. Ici ce sont des concepts qui font une partie indispensable de la vie quotidienne représentant la façon des pensées humaines qui dans les cadres de la linguistique cognitive sont tout à fait métaphoriques.

En se basant sur la notion du champ lexical, la théorie des frames et leur classification, les concepts de la métaphore et la métonymie, on a analysé les textes publicistes francophones sur le sujet de la guerre russe contre l'Ukraine, son influence sur le pays, les répercussions pour la géopolitique et le système économique mondial. Six champs lexicaux et trois frames relevés de ces textes ont dressé l'image des concepts principaux de ce paradigme et établit des liens et les rapports entre eux. Cette étude a prouvé que les images de la Russie et de l'Ukraine s'opposent sur la base de la sémantique des unités lexicales incluses dans ces champs lexicaux et sur le caractère des actions faites par eux. Dans le paradigme de la guerre l'Ukraine est l'objet soumis aux actions exercées par la Russie directement ou à l'aide des médiateurs.

Cette étude a révélé que la question ukrainienne était toujours et reste aujourd'hui le problème pertinent qui touche plusieurs domaines de la vie du pays et de la

géopolitique mondiale en amenant des défis pour la société. La question ukrainienne dans la presse française est largement touchée et sa verbalisation se déroule sur les différents niveaux du texte. L'approche de la linguistique cognitive et ses méthodes sont convenables pour les études de cette question ce qui a le potentiel d'enrichir ce champ des recherches et proposer la base scientifique pour l'examen ultérieur.

RÉFÉRENCES

1. Жаботинська С.А. Концептуальний аналіз: типи фреймов // Вісник Черкаського університету. Серія Філологічні науки. Черкаси: Черкаськ. держ. ун-т, 1999. Вип. 11, 12-25 с.
2. Кучик О. С., Заяць О. А. Зовнішня політика України: навчальний посібник. 10.1. « УКРАЇНСЬКЕ ПИТАННЯ » В ЄВРОПЕЙСЬКІЙ ПОЛІТИЦІ. Київ: Знання, 2010.
3. Шевченко О. М., Шевченко Н. С. Когнітивна Лінгвістика Як Напрямок Мовознавчого Дослідження. Молодий вчений, No 7.1 (83.1)], 2020.
4. Bartlett F., Remembering: A study in experimental and social psychology. Cambridge: Cambridge University Press, 1932.
5. Dictionnaire LAROUSSE. URL: <https://www.larousse.fr/> (dernier accès: 01.05.2023).
6. Divjak D., Levshina N., Klavan J. Cognitive Linguistics: Looking back, looking forward. Cognitive linguistics 27 (4):447-463, 2016.
7. Fillmore C. J., Atkins B. T. Toward A Frame-Based Lexicon: The Semantics of RISK and its Neighbors. University of California, Berkeley, Oxford University Press, 1992.
8. Fillmore C. J. Frames and the Semantics of Understanding. Quaderni Di Semantica, 1985.
9. Galkina O. V. La place de la linguistique cognitive dans le système des recherches modernes. Київ: 2023.
10. Gawron J.M. Frame Semantics. San Diego State University, 2008.
11. Geeraerts D. Cognitive Linguistics: basic reading. Berlin: Mouton de Gruyter, 2006.
12. Geeraerts D., Gitte K., Peirsman Y. Advances in Cognitive Sociolinguistics. Berlin/New York: Mouton de Gruyter, 2010.
13. Gibbs R. W. The Intentionalist Controversy and Cognitive Science. Philosophical Psychology. 6: 181-205. University of California, Santa Cruz, 1993.

14. Kosyk W. LA POLITIQUE DE LA FRANCE À L'ÉGARD DE L'UKRAINE. Chapitre premier. La question ukrainienne avant la première Guerre mondiale. Éditions de la Sorbonne, 1982. P. 11-35.
15. Kristiansen G., Dirven R. Cognitive Sociolinguistics: Language Variations, Cultural Models, Social Systems. Madrid: Mouton de Gruyter, 2008.
16. Lakoff G. Cognitive Linguistics: Basic Reading. Chapter 6: Conceptual Metaphor, The Contemporary Theory of Metaphor. Berlin: Mouton de Gruyter, 2006.
17. Lakoff G., Johnson M. Metaphors we live by. London: The University of Chicago press, 2003.
18. Langacker R. W. An Introduction to Cognitive Grammar. University of California, San Diego, 1984.
19. Mark Turner Death Is the Mother of Beauty. University of Chicago Press, 1987.
20. MENJS. La question ukrainienne, 2022.
21. Minsky M. A Framework for Representing Knowledge. MIT-AI Laboratory Memo 306, 1975.
22. Norman D. A., Rumelhart D. E. Explorations in cognition. San Francisco: Freeman, 1975.
23. Shu, Dingfang. Studies in Metaphor. Shanghai: Shanghai Educational Publishing House, 2000, p.112-151.
24. Song S. Metaphor and Metonymy. A Tentative Research into Modern Cognitive Linguistics. Theory And Practice in Language Studies 1 (1): 68-73, 2011.
25. Umberto Eco. Metaphor, dictionary, and encyclopedia. Vol. 15, No 2, interrelation of interpretation and creation. The Johns Hopkins University Press, 1984. P. 255-271.

SOURCES D'ILLUSTRATIONS

1. Adresses aux français d'Emmanuel Macron. URL : <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2022/03/02/adresse-aux-francais-ukraine> (dernier accès: 01.04.2023).
2. COMMUNIQUÉS DE PRESSE. L'invasion russe en Ukraine entrave la reprise post-COVID dans les économies émergentes d'Europe-Asie centrale. 2022. URL : <https://www.banquemondiale.org/fr/news/press-release/2022/10/04/russian-invasion-of-ukraine-impedes-post-pandemic-economic-recovery-in-emerging-europe-and-central-asia> (dernier accès: 22.04.2023).
3. Delphine Touitou. L'économie mondiale freinée par la guerre en Ukraine. Agence France-Presse à Washington: 2022. URL : <https://www.ledevoir.com/economie/701028/l-economie-mondiale-ralentit-atteinte-par-les-ondes-sismiques-de-la-guerre-en-ukraine> (dernier accès: 22.04.2023).
4. ÉDITION SPÉCIALE UKRAINE. Le Figaro International. 2022. URL : <https://www.lefigaro.fr/international/dossier/tensions-entre-la-russie-et-l-ukraine-tout-comprendre-a-la-menace-d-une-invasion-russe> (dernier accès: 20.03.2023).
5. J.D. avec AFP. Guerre en Ukraine : Zelensky reconnaît que la situation « se complique » sur le front pour ses troupes. BFMTV. 2023. URL : https://www.bfmtv.com/international/europe/ukraine/guerre-en-ukraine-zelensky-reconnait-que-la-situation-se-complique-sur-le-front-pour-ses-troupes_AD-202302050122.html (dernier accès: 01.04.2023).
6. Martin Planques avec AFP. Guerre en Ukraine : Emmanuel Macron veut « la défaite » de la Russie, mais sans l'« écraser ». LADEPECHE.fr. 2023. URL : <https://www.ladepeche.fr/2023/02/18/guerre-en-ukraine-emmanuel-macron-veut-la-defaite-de-la-russie-mais-sans-lecraser-11008964.php> (dernier accès: 14.04.2023).
7. Robles S. « Donnez-Nous Des Ailes »: À Londres, Zelensky Réclame À Nouveau Des Livraisons D'avions De Chasse. BFMTV. 2023. URL :

https://www.bfmtv.com/international/europe/ukraine/donnez-nous-des-ailes-a-londres-zelensky-reclame-a-nouveau-des-livraisons-d-avions-de-chasse_AV-202302080489.html#:~:text=Après%20le%20thé%2C%20les%20avions%20de%20chasse&text=Le%20leader%20ukrainien%20se%20trouve,des%20ailes%20pour%20la%20protéger.%22 (dernier accès: 01.04.2023).

8. Slavicek M., Bouvier P. Quels armements la France fournit-elle à l'Ukraine ? 2023. URL : https://www.lemonde.fr/international/article/2023/02/17/quels-armements-la-france-fournit-elle-a-l-ukraine_6145207_3211.html (dernier accès: 23.04.2023).